

# Les expos du Musée des beaux-arts décortiquées

**LA CHAUX-DE-FONDS** Il est question de trace et de territoire dans les nouvelles expositions du Musée des beaux-arts, celle de l'Américaine Ana Mendieta et de la Suisse Maria Tackmann. Explications.

PAR SOPHIE WINTELER

→ Il ne roule pas les mécaniques, David Lemaire. Ce n'est pas du tout le style du directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Mais il ne boude pas son plaisir d'exposer «l'une des plus importantes artistes et performeuses du 20e siècle. Le musée est orienté vers l'art contemporain. Il est important de montrer la manière de penser l'art dans les années 1970.» Et le travail protéiforme d'Ana Mendieta – elle a été performeuse, peintre, vidéaste, photographe et sculptrice – a marqué des générations d'artistes. Quand bien même sa carrière fut brève, une quinzaine d'années. L'Américaine est décédée en 1985, d'une chute inexplicable par la fenêtre de son appartement new-yorkais. Elle avait 37 ans.

«Aux commencements» d'Ana Mendieta (en collaboration avec le MO.CO. de Montpellier et le MUSAC de Castilla y León) et «Lignes de désir» de Maria Tackmann, au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 27 octobre. Horaires: mbac.ch

## 1 AUX COMMENCEMENTS

Il était une fois... Ou il était «Aux commencements», titre de l'exposition. Tout au long de sa trajectoire fulgurante, Ana Mendieta n'a eu de cesse d'opérer de constants retours à ses origines, tant géographiques et artistiques que culturelles. Née à Cuba en 1948, elle est envoyée, après la révolution, aux USA avec sa sœur. Elle a 13 ans. En Iowa, elle étudie l'art.

### Mélanger nature et formes féminines

Ses premières œuvres sont des tableaux très colorés de femmes. «C'est la première fois qu'ils sont exposés. Ils représentent des corps féminins inspirés de l'art précolombien et mésoaméricain. C'est le début du développement d'une idée», explique David Lemaire.

Qu'elle poursuit en expérimentant la photo et la vidéo Super 8, sans montage, pour se filmer. «Elle explore le corps qu'elle déforme ou qui se fond dans l'environnement. Elle veut ainsi créer un dialogue entre la nature et la forme féminine.» Ce qui deviendra le fil rouge de son travail.

## 2 DES CENTAINES DE «SILUETAS»

«L'épine dorsale de cette exposition est sa volonté de laisser des traces dans l'environnement», précise le conservateur. «Dans les années 1970, les artistes étaient cantonnés dans une discipline.» Ana Mendieta n'est, elle, rattachée à aucun mouvement.

### La mort au cœur de son travail

Abandonnant la peinture, elle s'oriente vers les actions performatives en utilisant son corps. On la voit notamment dans une vidéo s'asperger de sang puis se rouler dans des plumes.

En 1973, elle crée au Mexique la première de plusieurs centaines de «Siluetas», son œuvre la plus connue.

Sur la photo «Image de Yagul», des fleurs semblent jaillir de son corps, la fertilité se mêle dirait-on à la mort. «Ce thème est au cœur de son travail. Elle a participé à des fouilles archéologiques. Son corps, posé ainsi sur le sol, fait penser à un gisant ou à un sarcophage.»



En 1972, Ana Mendieta crée la série «Grass on Women» («Herbe sur femmes»), considérée comme sa première «œuvre terre-corps».

THE ESTATE OF ANA MENDIETA COLLECTION, LLC. COURTESY GALERIE LELONG & CO. / LICENSED BY PROLITTERIS (© 2024)

## 3 LE RETOUR À CUBA

Au fil des années, Ana Mendieta réalise et documente par la photo ou le film des centaines de «Siluetas» faites d'herbe, de branches, de fleurs ou alors qu'elle grave, creuse dans la pierre, moule dans le sable. En 1980, elle retourne pour la première fois à Cuba. «Elle crée des sculptures rupestres dans des grottes. Ces corps – ce n'est plus le sien –, sont désormais esquissés, suggérés, et en appellent aux divinités de la Nature, à la déesse-mère.»

### A voir, sa dernière vidéo

«Sa nièce est venue de New York pour refaire la silhouette en sable avec coquillages que nous exposons. C'est une des dernières qu'elle a faites.» Sa dernière vidéo (1981, visible à La Chaux-de-Fonds) s'intitule «Ochún» et a été réalisée sur la plage de Key Biscayne, au large de Miami. L'eau circule dans la sculpture de sable et l'efface lentement: «Cette silhouette, orientée vers Cuba, est une autre évocation de l'exil.»



Les «Siluetas», série phare de l'artiste Ana Mendieta. Il s'agit d'une centaine de silhouettes façonnées dans le sable ou creusées dans la roche (photos en arrière-fond). MURIEL ANTILLE



«Imágen de Yagul» («Image de Yagul»), 1973, est la première œuvre d'Ana Mendieta pour la série des «Siluetas».

THE ESTATE OF ANA MENDIETA COLLECTION, LLC. COURTESY GALERIE LELONG & CO. / LICENSED BY PROLITTERIS (© 2024, PHOTOGRAPHIE COULEUR)



Détails de l'installation de Maria Tackmann. MURIEL ANTILLE

## 4 UNE VUE HYPNOTIQUE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Pour la seconde exposition, David Lemaire a choisi l'artiste Maria Tackmann, qui travaille également sur la trace. Mais urbaine, cette fois.

La Bernoise a résidé un mois à la Villa Numa. Durant trois semaines, elle a collecté des fragments de verres, de tuiles, d'asphalte, des fleurs, des dizaines de petits objets à travers La Chaux-de-Fonds.

### Œuvre hypnotique

Des éléments qu'elle a ensuite organisés et mis en résonance sur le sol dallé. «C'est un travail d'une grande simplicité et d'une grande précision. Il y a un côté hypnotique. Elle réussit à nous faire passer du temps à contempler du gravier! On s'en met plein les yeux.» Sur les murs entourant l'installation, des dizaines de dessins colorés de grilles font écho à sa manière de disposer les objets. Quant à la verrière du plafond, elle l'a revisitée façon sapin, style si cher à la ville. Avec Maria Tackmann, il était une fois... une trace de La Chaux-de-Fonds.